

LES VILLAGES FONDATEURS

SAINT-LOUIS DU MILE-END : DU VILLAGE À LA BANLIEUE MONTRÉALAISE



**Yves
Desjardins**

Mémoire
du Mile End

L E VILLAGE de Saint-Louis du Mile-End est créé le 9 mars 1878, en démembrant la partie ouest de Côte-Saint-Louis. (La frontière entre les deux villages se situait derrière les propriétés situées du côté est de l'actuelle rue Henri-Julien.) Les partisans de la séparation souhaitaient que le nouveau village soit nommé « de l'Enfant-Jésus », mais l'Assemblée législative a préféré Mile End, donnant ainsi une reconnaissance officielle au toponyme.

DEPUIS LE DÉBUT du 19^e siècle, Mile End désignait un lieu-dit, situé au carrefour formé par le boulevard Saint-Laurent et l'avenue du Mont-Royal, là où se trouvait une auberge du même nom.

LE VILLAGE prend la forme d'un corridor commercial et résidentiel situé de part et d'autre du chemin Saint-Laurent. La portion habitée part de l'avenue du Mont-Royal et va jusqu'au complexe institutionnel et religieux formé par l'Institution des sourds-muets (1850), l'église Saint-Enfant-Jésus (1858) et le couvent des Sœurs de la

Providence (1874), tous situés sur des terres données par la famille Beaubien.

AU-DELÀ DE l'actuelle avenue Laurier et à l'ouest du chemin Saint-Laurent, on ne trouve encore que carrières, fermes et pâturages. On retrouve également, entre l'avenue du Mont-Royal et l'actuel boulevard Saint-Joseph, les terrains de l'Exposition provinciale.

LA SÉPARATION met fin à une querelle sur l'emplacement de la gare du Mile End, qui devait initialement être située à l'intersection de l'avenue du Mont-Royal et de l'actuelle rue Henri-Julien, soit beaucoup plus près des noyaux villageois de Côte-Saint-Louis et de Saint-Jean-Baptiste (qui s'est également séparé de Côte-Saint-

Louis en 1861). On construit plutôt la gare en 1877 à l'intersection des actuelles rues Bernard et Saint-Dominique, sur une terre appartenant aussi aux Beaubien.

VÉRITABLE DYNASTIE familiale, les Beaubien, également grands propriétaires à Outremont, mettront en œuvre pendant trois générations une stratégie de mise en valeur de leurs terres fondée sur l'urbanisation. Alors qu'à Outremont ils privilégient le développement d'une banlieue bourgeoise, dans l'est du Mile End ils favorisent plutôt la création d'un quartier ouvrier, lié aux entreprises qui s'installent à proximité de la gare. L'implantation de la manufacture de vêtements Peck en 1904, au coin de Saint-Laurent et Saint-Viateur, attirera



*Alexander Henderson, Sleights on Mile End Road in Winter, vers 1886.
Vue de la rue Saint-Laurent, direction sud. Le photographe s'est placé juste au sud-ouest de l'actuelle intersection Saint-Laurent et Saint-Joseph. Musée McCord*

une main d'œuvre d'immigrants italiens et juifs, qui contribueront au caractère multiethnique du Mile End tout au long du 20^e siècle.

LORS du recensement de 1881, la population du village est de 1 537 personnes. Il s'agit surtout d'artisans, de journaliers et de commerçants d'origine canadienne-française. Les emplois dominants tiennent au travail dans les carrières et aux fonctions commerciales du chemin Saint-Laurent. Il y a aussi plusieurs agriculteurs qui travaillent dans les fermes des environs. En 1891, on ne compte encore que 3 500 habitants. Mais cette situation ne va plus durer très longtemps, car Montréal traverse alors une phase d'expansion sans précédent.

DES PROMOTEURS immobiliers viennent même de Toronto, en 1890, pour acheter et lotir les fermes de l'ouest du Mile End qui appartiennent à d'autres grands propriétaires fonciers, les Bagg et les Perrault-Nowlan. La nouvelle banlieue, destinée aux classes moyennes, surtout anglo-protestantes, est nommée « Montreal Annex ». Les élus municipaux, souvent eux-mêmes promoteurs et marchands de matériaux de construction, misent aussi sur l'urbanisation : au cours de l'automne 1895, ils obtiennent que le village soit érigé en ville.

LE TOPONYME Mile End est alors délaissé au profit de Ville de Saint-Louis, même si l'usage populaire continuera longtemps à préférer le vieux nom. Le conseil obtient ainsi le pouvoir d'émettre des obligations, dont le remboursement est garanti par la fis-

calité municipale. Ces emprunts servent à financer les infrastructures liées à une urbanisation qui se fait à un train d'enfer : égouts, aqueducs, trottoirs, éclairage public, etc.

AU COURS des 15 années suivantes, les élus ne se priveront d'utiliser ce nouveau pouvoir : non seulement pour les infrastructures, mais également pour des projets de prestige, destinés à donner à la nouvelle ville l'image d'une banlieue cosue. L'hôtel de ville, d'inspiration renaissance française, et le boulevard Saint-Joseph, inspiré des grands boulevards parisiens, en sont les deux meilleurs exemples.

CETTE POLITIQUE a cependant un revers : la dette croît de façon exponentielle. Elle atteint plus de trois millions de dollars en 1909, ce qui fait de Saint-Louis la deuxième banlieue la plus endettée de toutes celles annexées par Montréal au début du 20^e siècle, après Maisonneuve. Les propriétaires résidentiels ont donc l'impression de faire les frais de la politique d'expansion tous azimuts du conseil, car ce sont leurs comptes de taxes qui permettent de rembourser les intérêts sur la dette municipale. Cette question de l'endettement et celle, étroitement liée, des allégations de conflits d'intérêts et de corruption liés aux contrats accordés par le conseil municipal, vont complètement dominer les dix dernières

années de la vie politique de Ville Saint-Louis.

POURTANT toutes les factions s'entendent sur la solution : l'annexion à Montréal. Une fois absorbée par la grande ville, la dette pourra être répartie sur l'ensemble des contribuables montréalais. Le différend porte plutôt sur l'échéancier : les commerçants et entrepreneurs locaux, majoritaires au conseil,



*Hôtel de ville de Ville Saint-Louis.
Archives de la Ville de Montréal, VM094-Y-1-17-D0409*

veulent presser au maximum le citron de l'endettement avant de se résoudre à la disparition de leur municipalité.

UN RÉFÉRENDUM, tenu auprès des propriétaires les 13 et 14 juillet 1908, va mettre fin au débat. La majorité des contribuables consent à un dernier emprunt, mais conditionnel à l'annexion par Montréal, 18 mois plus tard. Le 1^{er} janvier 1910, Ville Saint-Louis est annexé à Montréal. En à peine plus de 30 ans, le petit village devient une banlieue montréalaise de 37 000 habitants.